La Lettre du SOB

Secrétariat des Oblatures bénédictines

nº 50, septembre 2017

Éditorial

Chers Amis,

Les feuilles commencent à voler au vent d'automne, pourtant ce sont elles qui nous ont procuré, cet été, la douceur bienfaisante de leur ombre.

Bienfaisante douceur de toutes les retrouvailles en famille, entre amis, au monastère: « que tous soient accueillis comme le Christ ». [1]

Bienfaisante douceur des émerveillements: mer, montagne, coutumes, monuments. « C'est le Maître qui parle et qui enseigne, le disciple, lui, se tait et il écoute. » [2]

Bienheureuse douceur du repos, du temps qui passe, de la lecture, de la prière: « À certains moments, les frères doivent être occupés à travailler de leurs mains et à d'autres, à la lecture de la Parole de Dieu. » [3]

Mais voilà la rentrée: feuilles doubles, feuilles simples, classeurs, crayons…

Pour nous s'ouvre une page blanche, qu'en ferons-nous? Tous nous avons envie de nous mettre, ou plutôt de nous remettre à l'écoute du Maître, de reprendre les armes qui nous permettent de servir le Christ… oui mais concrètement ça veut dire quoi?

Cela veut dire: ne laissons pas s'envoler au vent mauvais les feuilles qui tombent, ce sont elles qui nous ont protégé cet été, ramassons les, gardons les, faisons en notre terreau de l'hiver: ce que nous avons vu, ce que nous avons découvert, ce que nous avons entendu, portons le comme une offrande pour que pousse une année riche d'action de grâces, de nouvelles forces, d'une obéissance humble mais ferme à sa très douce volonté; alors nous le savons, nous le croyons… nous parviendrons!

Élisabeth Roux
Présidente du SOB

1. RB 53.1.

2. RB 6.6.

3. RB 48.1.

Avis

La *Lettre du SOB* n'a pas pu paraître à fin juin en raison des changements intervenus dans la composition du Conseil et de la succession à la Présidence du SOB.

Cette *Lettre du SOB* et les numéros précédents peuvent être lus et téléchargés dans le Site Internet du SOB: https://le-sob.fr.

Dans ce numéro

- *Billet Spirituel de Dom André Gozier o.s.b., de l'Abbaye Sainte-Marie de Paris: « Toucher corporel et toucher spirituel ».* *page 2.*
- *« Benoît mystique! » par le R.P. Dom Paul-Emmanuel Clénet o.s.b., Abbé de Notre Dame du Bec.* *page 5.*
- *Rencontre des Oblats bénédictins et Assemblée Générale du SOB 2017 en l'Abbaye Notre Dame du Bec.* *page 10.*
- *« Des rapports de l'âme à Jésus Hostie ». Prière des bénédictines du Saint Sacrement, 1683, par Mère Mectilde o.s.b.* *page 12.*

BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER O.S.B.

TOUCHER CORPOREL ET TOUCHER SPIRITUEL

C'ÉTAIT APRÈS LA MORT DE JÉSUS, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ».

Ayant ainsi parlé, il envoya sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus ».

Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie « Jumeau »), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets la main dans son côté, non, je n'y croirai pas ».

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux.

Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : ne sois pas incrédule, sois croyant ». Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.[4]

4. Jean 20, 19-31.

« QUE ME FAIT LA RÉSURRECTION du Christ, si moi-même je ne suis pas ressuscité ? ». C'est ainsi qu'Origène s'adressait aux premiers chrétiens d'Alexandrie.

Eh bien, parlons de la résurrection spirituelle du chrétien.

Mais pour cela, il nous faut d'abord expliquer l'apparente contradiction du comportement de Jésus après sa résurrection.

À Thomas, il dit : « Mets ta main dans mon côté ». À Marie-Madeleine, il déclare : « Ne me touche pas ». Pourquoi ces deux attitudes ?

L'un et l'autre veulent sentir Dieu, souhaitent le signe le plus irrécusable : toucher le ressuscité.

Eh bien, le Christ n'aime pas cela. Il eut préféré que Thomas ne mit pas la main dans ses plaies.

La raison en est que toutes les figures ayant été abolies au calvaire, désormais, le disciple du Christ (et chaque chrétien) devrait admettre que la reconnaissance de la présence divine suppose la suppression des figures comme telles. La route qu'a ouverte le Christ s'efface du visible et passe à l'invisible. C'est le sens de l'Ascension et je rappelle entre parenthèses que l'Ascension commence dès le soir de Pâques.

Jésus ne dit-il pas devant le tombeau ouvert : « Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. »

Aussi, rester attaché aux représentations sensibles comme telles, c'est ne pas suivre Jésus, ne pas vouloir entrer dans la vie du ressuscité, la vie selon l'Esprit, la vie véritable qui est au-delà de tout sensible.

Et pourtant le Sauveur s'est laissé toucher. Quel est le sens de cette pédagogie ?

Disons-le d'un mot : pour nous, comme pour les apôtres, au début de la vie de foi, il y a *nécessité* des figures et à ce point de vue nous pouvons souligner l'aspect libéral des manifestations du ressuscité, la fréquence de celles-ci. Mais le vrai comportement du chrétien ressuscité devra dépasser les représentations sensibles atteintes par le toucher corporel, de telle sorte que peu à peu apparaisse le toucher spirituel.

Autrement dit, c'est parce que le Christ n'est pas au plus intime de notre être une certitude vivante que notre foi a encore besoin de signes extérieurs ; mais plus elle grandit, moins elle doit en avoir besoin.

Comme saint Augustin l'a écrit : « D'abord Marie-Madeleine doutait, c'est pourquoi d'abord elle ne reconnut pas Jésus ; mais elle aimait, c'est pourquoi elle le vit », et il poursuit en expliquant que la foi de Marie-Madeleine était bien plus grande que celle de Thomas, c'est pourquoi le Christ lui a dit : « Ne me touche pas ». Thomas, lui, avait encore besoin de signes, Madeleine, non.

Thomas ne pouvait comprendre que pour le maximum d'amour, le maximum de perfection, il fallait atteindre comme la Sainte Vierge une foi au-delà des signes. Ce que le Christ réclame du chrétien ressuscité vraiment, c'est une foi et un amour *spirituels* et non sensibles.

Madeleine, elle, le pouvait, c'est pourquoi le Christ ne lui permet plus de s'arrêter à un niveau de foi qui désormais est chez elle dépassé.

C'est pourquoi Madeleine pourra parvenir au témoignage immédiat dont nous parlerons plus loin. Thomas, lui, avait encore besoin d'un témoignage médiat. Aussi, avec Thomas, le Christ va procéder autrement qu'avec Madeleine, il va modifier sa pédagogie. Il va utiliser le manque de foi de son disciple.

Saint Augustin écrit : « Thomas touche l'homme et il confesse Dieu », mais il faut faire remarquer que Thomas, en faisant usage de son toucher corporel, ne pouvait que toucher l'homme-Jésus. En effet, le toucher corporel est fait pour appréhender les corps et il est, en quelque sorte, trop court pour toucher ce qui est au-delà des sens : le spirituel. C'est donc par un autre toucher, un toucher spirituel, la foi, qu'il a vraiment touché Dieu. « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Le Christ apparaît à Marie Madeleine : « Ne me touche pas ! ».

Duccio di Buoninsegna, Sienne, xve s. Museo dell'Opera del Duomo.

La médiation du toucher corporel a servi de base au toucher spirituel, mais cette médiation sensible, comme toute médiation, était une imperfection. Néanmoins le Christ se sert de tout, y compris de l'imperfection, car la médiation du toucher corporel de Jésus était nécessaire aux apôtres pour fonder, assurer la foi de l'Église.

Aussi, ce témoignage apostolique est le fondement objectif d'un autre témoignage, subjectif celui-là, le témoignage de Dieu au plus profond du cœur du croyant. En effet, le Christ n'a-t-il pas dit au Cénacle : « Vous me verrez (c'est-à-dire vous me connaîtrez, voir = toujours connaître, chez saint Jean) parce que je vis et que vous vivrez. Ce jour-là (c'est-à-dire le temps qui suit la résurrection), vous comprendrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai et je me *manifesterai* à lui ».

Oui, voilà la Bonne Nouvelle, voilà le fait bouleversant, c'est que le Christ n'est ressuscité

Incrédulité de saint Thomas : « Mets ta main dans mon côté ».

Fragment de la "Maestà" par Duccio di Buoninsegna, Sienne, 1311. Museo dell'Opera del Duomo.

en son corps physique que pour ressusciter en son corps mystique.

Sa résurrection physique lui permet de s'intérioriser dans chaque chrétien, d'être désormais leur sujet ultime et ainsi de donner à la conscience du chrétien le témoignage le plus fort qui soit : le témoignage spirituel.

Ce témoignage, communiqué par Dieu à la conscience du croyant, est le fruit de la foi donné sans réserve au témoignage objectif de Thomas et le témoignage de la conscience est, pour saint Jean, « plus grand que le témoignage des hommes ». Dans sa première Épître, il ajoute : « Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui » et il va jusqu'à dire que ce témoignage de la conscience « est le témoignage que Dieu même rend à son Fils », d'où son caractère de vérité, de certitude. Je ne dis pas d'évidence, car ce témoignage reste donné dans la foi, laquelle est ici-bas connaissance *obscure*. Ce témoignage perçu par la conscience claire, saint Jean le résume en disant : « Ce témoignage, le voici : Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils. Qui a le Fils a la vie ». Et tel est bien le témoignage de la conscience, d'après l'expérience des maîtres spirituels. Telle est la résurrection spirituelle.

Alors, dans le cœur qu'il a racheté, le Christ rend grâce au Père pour le mystère pascal qui s'épanouit, par cette manifestation dans le champ de la conscience du croyant.

Rencontrer Dieu de cette façon-là, ne fut-ce qu'une fois et qu'un temps bien court, vaut d'y consacrer toute une vie

La recherche de Dieu n'est pas autre chose que le désir de cette rencontre et le souvenir qu'elle a laissé. Et tel est bien le témoignage des compagnons d'Emmaüs d'après leur expérience relatée dans l'Évangile. Sur la route, ils doutaient de la résurrection, aussi ils ne reconnurent pas le Christ.

C'est pourquoi, arrivé au bourg, il fit semblant d'aller plus loin, comme pour démontrer la grande distance entre lui et le cœur de ses disciples. Mais aussitôt qu'ils le reconnurent – et ce temps fut sans doute bien court – désormais toute leur vie est polarisée par cette rencontre et leur témoignage n'est que le souvenir laissé par cet événement et le désir de retrouver Jésus non plus une nouvelle fois, mais toujours.

C'est pourquoi, ils suivront l'indication donnée à Madeleine de la part de Jésus : « Allez dire aux apôtres et à Pierre : le ressuscité vous précédera en Galilée, là vous le verrez ».

Ils le découvrirent près du lac de Tibériade, au milieu des occupations de tous les jours qui avaient recommencé : la pêche.

Ce seront les mots les plus ordinaires qui seront prononcés, les mots par lesquels notre père ou notre mère nous appelaient jadis : « Les enfants, venez déjeuner ».

Et cependant les rapports sont modifiés. C'est bien Lui, mais plus comme avant. Il n'y a presque plus de paroles à échanger.

C'est comme dans le témoignage subjectif : le Christ est découvert alors que l'âme ne s'y attend pas, au milieu des occupations quotidiennes. C'est bien l'intimité d'un père avec ses enfants, mais sans paroles.

Alors l'âme comprend, comme jamais, que, pour reprendre l'expression de saint Jean : « Ce qui a vaincu le monde, c'est notre foi ».

Dom André Gozier o.s.b.
Abbaye Sainte-Marie de Paris

BENOÎT MYSTIQUE !

par le R.P. Dom Paul-Emmanuel Clénet o.s.b., Abbé de Notre Dame du Bec [5]

Il y a des années, lors d'une session monastique où les participants étaient tous bénédictins ou cisterciens, moines et moniales, on leur a demandé quel était leur maître spirituel. Très appliqué, chacun a répondu qui Jean de la Croix, qui Charles de Foucault, qui Thérèse de l'Enfant Jésus, l'un Maurice Zundel, l'autre le Père Voillaume, un dernier Teilhard de Chardin… aucun saint Benoît. La règle de Benoît serait-elle un code de bonne conduite, un traité de sagesse, une école de civilité, pas une spiritualité, pas une mystique ? C'est à cette question que je voudrais répondre.

On se fait, la plupart du temps, une idée fausse du moine : un ascète qui ne parle pas ou peu, dort juste ce qu'il faut pour ne pas somnoler à l'office, se nourrit frugalement, sans jamais goûter à la viande, marche tête baissée pour garder son recueillement et ne pas se disperser. On pourrait relever d'autres clichés, mais ceux-ci suffisent… La réalité est tout autre.

Un ancien, à qui un jeune homme demandait ce qu'était un moine, répondit : « *C'est un homme qui tombe et qui se relève* ». Peut-être est-ce trop court, mais il y a une profonde vérité dans cette réponse lapidaire : le moine n'est rien d'autre qu'un homme à la recherche de son humanité, et, lorsqu'il est chrétien, un baptisé qui cherche à vivre pleinement du Christ.

Ces deux remarques ont leur importance, car, d'une part, le monachisme se rencontre dans beaucoup de civilisations et n'est pas forcément chrétien (moine signifie d'abord 'UN'), d'autre part, quand il est chrétien, n'est rien d'autre que la mise en œuvre radicale de la vocation baptismale. Dom Grammont disait souvent que tout Homme avait une vocation de moine, et qu'il connaissait cet état pleinement au moment de mourir, seul alors devant Dieu et se disposant à paraître face à lui. Ceci pour dire que nous pouvons ouvrir la Règle de saint Benoît (RB) et y trouver tous nourriture et lumière, sans pour autant nous évader de notre situation familiale ou professionnelle.

Certains d'ailleurs font l'expérience de prendre la Règle de saint Benoît pour la conduite de leur vie de chrétiens ; on les appelle 'oblats'. D'autres, dans l'entreprise, par exemple, y trouvent même des éléments intéressants pour la gestion des hommes. Je connais un *coach* qui s'inspire ainsi de la Règle. C'est une pensée que je trouve important de souligner : la Règle de saint Benoît est tout à fait pertinente pour nous, quelle que soit notre vocation.

Mais attention ! Je ne veux pas dire qu'il faut absolument la connaître et la suivre pour être chrétien. D'autres chemins conduisent tout autant et aussi directement à Dieu.

Par ailleurs, adopter l'esprit de saint Benoît ne consiste surtout pas à copier les manières d'être ou de faire des moines ; s'inspirer de la Règle bénédictine devrait au contraire mettre davantage en valeur notre identité propre de laïcs.

En cherchant à retrouver l'inspiration de Benoît, j'en arrive à croire que sa Règle entend d'abord aider le moine à imiter le Christ totalement, en « *partageant ses souffrances par la patience pour avoir part aussi à son règne* » (R.B., Prol. 50). Il ne serait donc pas déplacé d'insérer cette phrase dans le rituel du baptême ; la différence, pour le moine, c'est qu'il se met, dès aujourd'hui, dans les dispositions physiques, morales et matérielles qui étaient celles du Christ devant sa mission, sa passion comprise.

Si l'on pose un regard global, mais attentif sur la RB, on voit d'emblée que le mystère pascal en est le cœur. La contemplation de Jésus marchant vers sa Pâque et cheminant toute sa vie dans l'obéissance et la fidélité à son Père guide l'intention de Benoît : « *À toi donc s'adresse maintenant mon discours, qui que tu sois qui renonces à tes propres volontés pour servir sous le vrai roi, le Seigneur Jésus-Christ,*

5. Conférence prononcée lors de la Rencontre du SOB, le 18 juin 2017, en l'Abbaye Notre -Dame du Bec. Le SOB exprime ses plus vifs remerciements à Dom Paul-Emmanuel Clénet o.s.b. pour lui avoir permis de publier le texte de cette conférence, dont vous trouverez ici la première partie. La deuxième partie paraîtra dans la prochaine Lettre du SOB.

et prends les armes fortes et glorieuses de l'obéissance. » (R.B., Prol. 3). Le chapitre sur le carême est très instructif à cet égard : il y est dit que la vie du moine est un carême perpétuel, car le sens du carême c'est d'attendre et de préparer activement la sainte Pâque « *dans la joie du désir spirituel* ». Le moine est donc tendu vers la sainte Pâque, c'est-à-dire son propre passage, avec le Christ, de la mort à la vie ; et cela, dans la joie. Il ne s'agit donc pas d'abord d'une ascèse, mais d'une espérance joyeuse.

Il y a quelques années, j'ai reçu une lettre d'un lecteur de *La Croix* qui y avait lu le faire-part suivant : « Le Père Abbé et les frères, Mère Prieure et les sœurs ont la douleur de vous faire part du retour à Dieu de sœur Marie, moniale oblate du Bec ».

Surprenante, voire choquante, m'écrivait l'abonné, cette façon d'annoncer un évènement plutôt heureux : le retour d'une fille à son Père ! En somme, il me demandait si nous avions la foi et croyions au sens de notre vocation ?

Oui, si notre vie n'annonce pas le Monde Nouveau, à quoi bon la maintenir et la soutenir ? D'autres cherchent la sagesse dans la philosophie, l'équilibre, dans l'écologie, la paix et la justice, dans une pensée politique et sociale… Ils parviennent souvent à une réelle hauteur de vue, à une profonde justesse d'analyse des situations, parfois même contribuent à des avancées très nettes et précieuses. Mais tout cela reste fragile et n'est pas porteur de sens.

Nous avons enterré, au Bec, il y a une vingtaine d'années, le Professeur Minkowsky ; il se disait agnostique, mais avouait croire à la foi des autres hommes ; c'est ainsi qu'il avait repris contact avec Dom Grammont, après la guerre ; ils s'étaient connus à Narwick. Ce grand chercheur infatigable et passionné est mort un peu tourmenté. À ses enfants qui cherchaient à le rassurer et à lui faire retrouver son optimisme en lui rappelant tous les progrès que ses recherches avaient permis et toutes les vies qu'il avait sauvées, il répondait : « *Et moi, qu'est-ce qui me reste ?* » Pourtant il pressentait qu'il y avait un mystère en voyant son compagnon d'armes vivre retiré, au Bec, où lui-même avait tenu à enterrer un de ses enfants qui s'était noyé, tout petit. Quand on définit la vie monastique par ses pratiques, ses usages, sa culture, on passe complètement à côté de sa signification ; on reste à la surface et on la réduit à un genre de vie, comme on parlerait d'une tribu parquée dans une réserve… Si par contre on perçoit la portée d'une vie consacrée à Dieu, sans médiation aucune (famille, engagement social, activité professionnelle…), on est plus près de la réalité ; on est même prêt à admettre que cette vie, inutile sous l'angle de la productivité, pesante peut-être pour la société, est essentielle à la respiration du monde, parce qu'elle témoigne du destin ultime de l'homme, de sa grandeur, irréductible à sa fonction.

PRENONS MAINTENANT les trois vœux que nous prononçons, quand nous célébrons ce que nous appelons notre 'Profession monastique' : **l'Obéissance, la Stabilité, la Conversion de notre vie** !

Tous les trois sont de l'ordre des moyens, mais avec une dimension théologique qui les distingue des pratiques comme le silence, le jeûne, la veille. Ces trois vœux sont au fond l'expression concrète de notre propos de vivre unis au Christ. Madeleine Delbrel donne cette belle définition du chrétien : « *quelqu'un qui porte la signature vive du Christ* ».

Jésus, nous dit saint Paul, dans l'épître aux Philippiens, tout Fils qu'il était, a appris l'obéissance, et jusqu'à mourir pour nous. Lui-même, dans l'Évangile de Jean, dira qu'il n'est pas venu faire sa volonté, mais celle de son Père qui l'a envoyé. Toute sa vie n'est que fidélité à la mission qu'il a reçue du Père : révéler aux hommes qu'ils sont aimés et désirés par Lui.

Cela va le conduire où l'on sait, parce que cette Bonne Nouvelle, non seulement bousculait l'organisation de la religion, mais la remettait profondément en cause, puisque d'une conception moralisante et ritualiste de la foi, on passait à une 'logique' de l'amour.

Rappelons-nous la parabole du pharisien et du publicain : le premier était impeccable, le second méprisable, aux yeux de la Loi ; dans l'ordre de l'Évangile, les rôles sont inversés : celui qui est justifié, bénéficiaire de la

miséricorde de Dieu, c'est le proscrit, ailleurs, la prostituée ; le Pharisien, qui se croyait juste, n'avait pas besoin de Dieu et restait enfermé dans son auto-justification.

L'Obéissance ne vise donc pas à mater nos tempéraments insoumis ou à acquérir des réflexes d'ordre ; elle n'a pas pour but de servir le bon fonctionnement de la communauté ; elle est conformité au Christ obéissant ; elle est l'expression suprême de notre amour pour lui, à qui Benoît nous demande de '*ne rien préférer*' [6].

Il y a quelques années seulement, quand nous promettions l'obéissance à notre Abbé, le jour de notre Profession, il nous répondait : « *Et moi, je vous promets la vie éternelle* ». Excessif, pense-t-on aujourd'hui ! En fait, c'était au nom du Christ, et personne ne s'y trompait ; mais il faut respecter les sensibilités, et nous avons gardé cette promesse, mais sous forme rogatoire, en reprenant l'expression de la Règle, à l'avant dernier chapitre : « *Daigne le Christ nous conduire en communauté à la vie éternelle.* » [7]

C'est bien le signe que notre obéissance nous configure au Christ offert à son Père. Nous vivons là comme une mort à nous-mêmes, attendant notre justification, notre 'relèvement' du Père, par la grâce de la résurrection du Christ.

Inutile de nous étendre, mais nous percevons bien que cette obéissance, au-delà des formes qu'elle revêt dans la vie d'un moine, est profondément celle de tout chrétien devant l'appel que Dieu lui adresse à suivre le Christ. Cela se traduira pour lui par la mise en œuvre de l'Évangile dans ses engagements professionnels ou politiques, dans ses relations, dans sa vie familiale. On obéit aux siens, dans la mesure où l'on est attentif à leurs besoins, où l'on ne leur demande que ce qui nous paraît les aider à grandir ; c'est l'obéissance de l'amour.

On obéit à la réalité, quand on l'accepte et que, partant de là, on essaye de s'y adapter ou, éventuellement, de la faire évoluer…

Dans l'obéissance à l'image de celle du Christ, on va encore plus loin : les nôtres sont pour nous le Christ que nous servons ; la réalité devient en quelque sorte l'expression de la volonté de Dieu, du moins un appel de Lui à nous situer en chrétiens face à elle.

Dans tous les cas, nous consentons d'une certaine manière à mourir à nos rêves, à nos besoins immédiats, à notre sensibilité, pour suivre le Christ sur le chemin de l'amour.

Pour nous, moines, cette obéissance doit se traduire dans une radicalité totale de dépendance ; pour le chrétien, elle doit aussi se traduire dans le concret, mais autrement.

6. RB 4,21.

7. RB 72,12.

Sainte Scholastique est conduite au Paradis « en communauté » avec ses sœurs bénédictines.

Johann-Jacob Zeiler, 1708 -1783, Tirol, Allemagne. Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg.

Nous prononçons un deuxième vœu que nous appelons '**stabilité**'. Immédiatement, ce vœu nous lie à l'abbaye de notre Profession, mais, plus profondément, il recouvre ce que l'on pourrait désigner sous le terme plus général de fidélité.

La racine du mot moine est '*monos*' en grec, qui veut dire 'un'. Notre propos d'être tout à Dieu, en suivant le Christ sur le chemin de la croix, unifie notre vie : aucun aspect de notre existence n'échappe ou n'est étranger à ce but.

De plus, quoi qu'il arrive, le meilleur comme le pire, nous essayons de demeurer dans cette même orientation. Cela donne à notre vie un dynamisme qu'elle perdrait si elle changeait de direction à la moindre saute d'humeur.

Dans ce vœu, on retrouve donc une exigence profonde de l'amour qui, pour être vrai et fécond, doit être exclusif, durable, entier.

La clôture monastique ne veut pas protéger le moine des dangers extérieurs, mais le conforter dans son désir de n'appartenir qu'à Dieu.

Rappelons-nous sainte Thérèse de Lisieux qui, entre les quatre murs du Carmel, pouvait porter le monde et a été déclarée patronne des missions. C'est un beau témoignage du sens fort de la stabilité : non pas un enfermement, mais une ouverture sur l'universel.

Gustave Thibon, parlant de son épouse, emploie quelque part cette belle image : « *Tu es la fenêtre qui m'ouvre sur l'infini* ».

Nous ne sommes donc pas stables pour un meilleur rendement, mais parce que la 'stabilité' est constitutive de l'amour. Et cela nous entraîne loin, car, alors, le monastère de notre Profession acquiert une signification quasi sacramentelle : c'est ici que je rencontrerai Dieu et qu'il se révélera à moi. Saint Anselme, au moment où il se pose de graves questions pour savoir où se fixer, a cet aveu magnifique : « *Ici sera le lieu de mon repos !* » Il parle du Bec.

Stabilité, fidélité, alliance, c'est un même mystère, facile à transposer dans toute vie chrétienne dont le Christ est le cœur.

Rien donc de restrictif dans le fait de ne pas changer de lieu, même si, pour nous aussi, le pré du voisin sera forcément plus vert que le nôtre. Le consentement, ici, à une certaine limite est source de liberté et de fécondité. Et c'est particulièrement important à souligner aujourd'hui où dominent l'instabilité, la peur de l'engagement, le besoin de 'zapper' pour chercher ailleurs ce que l'on refuse de voir pleinement donné ici.

Notre troisième vœu est '**la conversion de notre vie**'. Prenons ce terme dans le sens de revenir à Dieu, de tendre toujours à la sainteté. Il ne s'agit pas là d'un changement d'ordre moral, d'une amélioration de notre comportement, mais d'une transformation intérieure qui ne peut être que l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Nous laisser recréer à l'image du Christ, « *devenir ce que le baptême a fait de nous* », comme il est dit dans certaines oraisons de la messe, voilà de quoi il s'agit. Il faut bien reconnaître que le germe de vie éternelle semé en nous par la grâce du baptême a besoin de toute notre vie pour 'prendre', lever, mûrir.

Nous restons hommes, et heureusement, devant comme nous approprier intimement le don de Dieu. C'est le paradoxe chrétien du 'déjà là' dans le 'pas encore'.

On peut dire que la conversion est l'œuvre de toute la vie, étant entendu que la grâce de Dieu est à accueillir et que nous n'avons, nous, qu'à lui permettre de fructifier, en gardant notre cœur toujours ouvert et libre.

Si vous ne vous reconnaissez pas ici, c'est que je me suis bien mal exprimé. Le baptême fait du chrétien un homme ou une femme en voie de conversion, un pèlerin sur le chemin de la sainteté ; et ce pèlerinage durera jusqu'à la fin, pour tous, pour le moine, comme pour les autres. Car ce qui nous distingue, ce n'est pas l'avance que nous aurions sur le chrétien moyen, ni même la conscience plus claire que nous aurions de la vocation chrétienne, mais c'est que nous nous mettons dans la situation qui sera celle de tous, dans l'au-delà ; sachant bien sûr que nous ne sommes pas parvenus au but et que nous avons nous-mêmes du chemin à parcourir. L'exhortation de saint Paul aux chrétiens de Corinthe, le moine essaye de la mettre en pratique radicalement, annonçant pour ainsi dire sans discours le but de la vie

chrétienne : « Le temps est écourté. Désormais, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas, ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car la figure de ce monde passe… » [8]. On parle ainsi de la dimension eschatologique du monachisme, de sa fonction prophétique. Mais l'intention du moine n'est pas de donner des leçons, ni de montrer l'exemple. Étant dans l'Église, sa vie témoigne de l'amour et du salut de Dieu, avec un accent tout particulier.

À Vouloir démontrer que le moine est comme tout le monde, ou que le chrétien est un moine qui s'ignore, ne risque-t-on pas de tout mélanger et de tout confondre ?

Le risque est minime, car si l'on pousse à son terme la logique du baptême, ce qui est le propos du moine, sa Profession l'amène à une mise en œuvre radicale de ce que l'on appelle 'les conseils évangéliques'. Mais ce qui est important ici, c'est de situer la Règle de saint Benoît dans la perspective première que nous venons de développer : non pas une école de sagesse, une discipline ascétique, mais une conformité totale au Christ, une histoire d'amour.

Et, tout d'abord, une mise au point importante : vous aurez noté que ne sont pas formulés les vœux de *pauvreté* et de *chasteté*, dans notre rituel de profession. Cela surprend toujours, mais est facile à comprendre : le moine, pour vivre sa vocation, se retire, à l'écart, dans la ligne de l'invitation de saint Paul, tout à l'heure. Sa seule richesse, c'est le Christ ; son seul amour, de même. Posséder quelque chose ou mener sa vie à son gré, en suivant sa volonté propre seraient en totale contradiction avec son propos ; fonder une famille, également, puisque, selon Jésus lui-même, dans le Monde Nouveau, on ne se marie pas ; d'ailleurs, suivre le Christ, c'est entrer dans un ordre nouveau de relations, où c'est l'écoute de la parole de Dieu qui crée les liens véritables entre les hommes, et non plus la chair et le sang.

Ceci clarifié, tout ce que Benoît demande au moine découle de cette intention première d'identification au Christ, et la nourrit en même temps. L*e silence, le jeûne, la veille*, toutes les pratiques que l'on peut qualifier de 'monastiques' n'ont de valeur que par leur fonction de soutien, de pédagogie, de concrétisation de notre propos. En soi, se mortifier ne sert à rien, et pourrait même devenir nocif si on en tirait gloire. L'adage bien connu 'l'habit ne fait pas le moine' est tout à fait juste ; mais on doit aussi reconnaître que l'habit n'est pas neutre, ni inutile : il a une fonction non négligeable, symbolique au sens le plus profond du terme.

On pourrait ainsi évoquer tous les points auxquels touche la Règle : seconds, mais essentiels, si on les considère dans leur fonction, au service du réalisme et de la vérité de notre vocation. Parmi toutes ces pratiques, il en est une qui qualifierait peut-être le plus typiquement le moine. Au XVIIIe siècle, la congrégation de Saint Maur rassembla pendant six mois, dans un monastère, les supérieurs des différentes maisons. Il s'agissait de définir le monachisme par ce qu'il a de propre. On avança la prière, le silence, la pauvreté, l'ascèse, l'humilité, la discrétion… Au terme, on s'arrêta et on s'accorda sur le 'désert'. Effectivement, le monachisme est toujours vie à l'écart, retraite dans la solitude, à distance du monde et de ses affaires.

Là, le moine se distingue des autres ; mais il n'est pas une exception, dans la mesure où tout homme a besoin d'un espace à lui, oratoire ou chambre haute, bureau ou atelier, auditorium ou jardin d'hiver… Ce qui pour les gens du monde est ponctuel, pour le moine devient le milieu habituel et vital. (*à suivre*)

Dom Paul-Emmanuel Clénet o.s.b.,
Abbé de Notre Dame du Bec

8. 1 Co. 7, 29-31.

RENCONTRE DES OBLATS BÉNÉDICTINS

et Assemblée Générale du SOB 2017

en l'Abbaye Notre Dame du Bec

La Rencontre 2017 s'est tenue les 16, 17 et 18 juin avec la participation de quarante-deux oblats et oblates [9] et treize responsables d'oblatures : Dom Clénet, Père abbé du Bec ; Sœur Claire, de Notre Dame de Jouarre ; Sœur Étienne, de Pradines ; Sœur Samuel, de Martigné Briand ; Sœur Marie de Magdala, de Sainte Françoise Romaine ; Sœur Élisabeth, de Brou ; Sœur Paula, de Bouzy ; Sœur Raphaëlle, de Limon ; Sœur Thérèse, de Jouques ; Sœur Marie-Bénédicte, de Valmont ; Sœur Tiphaine, de Prailles ; Frère Luc, de Fleury ; Frère Xavier Joly, de Saint Wandrille, et Fr Raphaël Flaujac, moine du Bec, responsable d'un groupe d'oblats du Japon.

9. Dont deux oblates d'Abu Gosh (Israël), et une oblate néerlandaise de l'abbaye d'Egmond, membre de l'équipe de préparation du prochain Congrès de Rome.

Françoise Chevalier, Présidente du SOB, présenta le rapport moral 2016. En voici des extraits :

« Durant l'année 2016, le Conseil s'est réuni à quatre reprises de 9 h 30 à 16 heures, en l'Abbaye Sainte Marie de Paris et au Monastère Sainte Bathilde de Vanves. Nous remercions infiniment le Prieur et le Sous-Prieur de l'Abbaye Sainte Marie de nous accueillir souvent dans ce cadre bien bénédictin. Grand merci également pour son accueil à Sœur Marie Madeleine, Prieure de Sainte Bathilde.

La *Lettre du SOB* fait, bien sûr, partie de nos échanges. Quatre Lettres sont parues en 2016, les nos 45, 46, 47 et 48 ; la no 49 est parue récemment. Nous faisons notre possible pour une parution trimestrielle.

Bien entendu, nous sommes toujours en attente de textes que vous pourriez nous proposer. Comment ne pas remercier Dom André Gozier pour ses Billets Spirituels, Sœur Étienne pour ses Psaumes si vivants, Frère Luc pour ses nombreuses contributions, Dom David d'Hamonville et bien d'autres encore.

J'aimerais demander aux responsables d'oblatures et s'ils le désirent, bien entendu, de penser à nous faire part des conférences, colloques ou autres, pouvant intéresser d'autres oblats, d'autres oblatures.

Permettez-moi, en votre nom, de remercier Manuel Rio, pour son travail d'orfèvre dans la mise en page et l'illustration des textes. Merci aussi à Martine Loisel, notre secrétaire efficace, qui effectue les envois de *La Lettre* papier.

L'Assemblée Générale 2018 est déjà prévue et retenue en l'Abbaye Notre Dame de Citeaux, les 8, 9 et 10 juin 2018. Sœur Claire a mis cela au point avec les responsables sur place. Merci Sœur Claire !

Nous partageons les joies et les peines de nos Oblatures : Le départ vers le Père de Frère Julien de Tournay, le Jubilé d'or de Sœur Claire.

Enfin je voudrais dire un mot sur le nouveau site du SOB : www.le-sob.fr.

Ce site avait été créé en 2009 par Sœur Marie-France de Bayeux. Il avait été présenté en 2009 à Fleury, puis géré au cours des années par Juliette Bottu. Nous savons tout ce que nous leur devons et nous les en remercions !

Pourtant un site a besoin régulièrement de se régénérer, d'être recomposé pour continuer à jouer son rôle d'accueil moderne du SOB.

Sa visibilité, forme et fond, doivent permettre à tout chercheur de ce qui concerne les oblats bénédictins, de trouver sans peine et si possible avec joie, les réponses à ses questions

L'an dernier nous avons élu Patrick Naudin, oblat de Fleury et le Conseil lui a demandé de faire avancer le projet « Site du SOB ».

Patrick a si bien compris et accepté la mission, qu'il a rapidement trouvé en Yves de la Serre le professionnel capable de proposer une solution, tenant compte de l'existant, et surtout de ce qu'est le SOB. Ils ont travaillé énormément pour nous présenter un projet que nous avons étudié, applaudi, amendé et finalement, après échanges et corrections diverses, validé.

Je pense que la présentation aérée et belle, vous plaît, même si elle est non seulement perfectible, mais en cours d'amélioration.

Enfin, pour le travail accompli par Patrick Naudin pour ce site, tout au long de l'année, je vous propose de l'applaudir. Merci.

René Amberg a accepté la responsabilité du nouveau Site du SOB en tant que *Web Master*.

Nous participons régulièrement aux réunions des Groupements de Vie Évangélique. »

La Présidente exprima sa gratitude à Dom Paul Emmanuel Clénet, Père Abbé, responsable des oblats du Bec, à Frère Jean-Marie, hôtelier du Bec et à Sœur Sarah, hôtelière de Sainte Françoise Romaine, pour le fraternel accueil que la communauté a réservé aux participants à la Rencontre.

L'Assemblée approuva le Rapport moral et les comptes, élit cinq nouveaux membres pour le Conseil et enregistra trois démissions.

Sœur Claire quitte ses fonctions de conseillère spirituelle du SOB. La présidente la remercie en ces termes :

« Comment vous remercier, Sœur Claire en seulement quelques mots ? Vous cumulez la responsabilité des oblats de Jouarre, celle de Responsable des responsables des oblatures du SOB, et pour nous, celle d'accompagnatrice spirituelle du Conseil du SOB.

Malgré toutes ces charges si importantes, vous êtes restée très simple !

Vous connaissez aussi le SOB sur le bout des doigts. Vous êtes mon conseiller particulier et dès que quelque chose me préoccupe, je vous appelle : j'ai toujours apprécié votre promptitude à me répondre et surtout votre sincérité.

Vous saurez transmettre ces qualités à Sœur Samuel qui va vous succéder en accord avec sa Prieure et que vous accompagnerez encore quelque temps, pour le plus grand bien du SOB.

Un grand Merci, Sœur Claire ! »

Sœur Samuel, de Martigné Briand, a accepté de succéder à Sœur Claire, qui continuera quelque temps à participer.

Trois membres se retirent du Conseil, en accord avec leurs Responsables : Sandrine Kohn, de Jouarre, Patrick Naudin, de Fleury, Françoise Chevalier, de Saint Wandrille.

Les nouveaux élus sont : Lisa Roux, oblate de Chantelle, présentée par Sœur Benoît ; Nancy Barwell, oblate de Jouarre, par Sœur Claire ; Jacqueline Amberg, oblate de Pradines, par Sœur Étienne ; Dominique Genneville, oblate de Chantelle, par Sœur Benoît ; René Amberg, oblat de Pradines, par Sœur Étienne.

Après l'Assemblée, le Conseil s'est réuni pour élire la nouvelle Présidente, les membres du Bureau et les reponsables : Présidente, Élisabeth (Lisa) Roux ; Vice-président et responsable du Site Internet, René Amberg ; Trésorière, Élisabeth Bonnaventure ; Secrétaire, Jacqueline Amberg ; Secrétaire adjointe, Martine Loisel ; IOB, Juliette Bottu ; *La Lettre du SOB*, Manuel Rio.

Message de la Présidente sortante, Françoise Chevalier

Chers amis,

On reçoit toujours une mission et les successions sont des occasions de dynamisme renouvelé, d'objectifs reprécisés et de volonté d'entraîner tous et chacun, suivant son charisme et sa trajectoire de vie.

Comme chacun sait, le SOB a ceci de particulier, qu'il est composé de Responsables d'oblatures, moines et moniales, ainsi que d'oblats et d'oblates de ces mêmes monastères.

Cette responsabilité est partagée à de multiples niveaux :

– Mission reçue de chaque Abbé ou Abbesse, pour le (la) Responsable ;
– Mission exercée par le (la) Responsable, auprès de chacun(e) de ses oblats(es) ;

4e Congrès Mondial des Oblats Bénédictins

Le Congrès se tiendra à Rome, au Salesianum, du 4 au 10 novembre 2017 et aura pour thème : « Un chemin sans frontières, la communauté bénédictine se mobilise ».

Inscription à travers les responsables d'oblatures

Les places sont limitées par pays. Voir : http://www.anselmianum.com/programmi/2017/congressus_oblati/

– Mission de soutien de chaque oblat(e), vis-à-vis de « son » monastère, à travers son (sa) responsable ;
– Mission pour tous, vis-à-vis du SOB, afin qu'il soit ce lieu vivant d'échanges, en particulier lors de la Rencontre – AG annuelle ;
– Mission pour le Conseil, élu pour tous et représentatif dans l'Église ;
– Mission spécifique, pour le (la) Président(e), en charge de l'animation pour tous et avec tous, qui s'appuie sur la prière de tous les participants à cette mission.

En ce temps où je passe le flambeau à un Conseil renouvelé et une nouvelle présidente, permettez-moi de vous remercier tous, connus ou moins connus, pour la confiance que vous m'avez toujours manifestée ; je conserve précieusement ce joli cadeau.

En effet, de Bellefontaine où j'ai moi-même reçu la mission d'Anne-Marie Amann, au Bec Hellouin où je l'ai rendue, la vie du SOB continue : « de Françoise à Lisa ».

Soyons surtout reconnaissants au Seigneur, qui veille toujours sur les oblats bénédictins

Que vive le SOB !

Françoise Chevalier
Présidente du SOB de 2014 à 2017

Des rapports de l'âme à Jésus Hostie [10]

Jésus en qualité de serviteur sous l'Hostie :
la Charité parfaite.

Jésus immolé et fait la victime des pécheurs dans l'Hostie :
une mort continuelle.

Jésus silencieux dans l'Hostie :
le silence parfait.

Jésus exilé et comme banni de sa patrie dans l'Hostie :
le pur amour.

Jésus inconnu dans l'Hostie :
la profonde petitesse.

Jésus contredit et persécuté dans l'Hostie :
la patience invincible.

Jésus impuissant dans l'Hostie :
la soumission parfaite.

Jésus délaissé et négligé dans l'Hostie :
la fuite des créatures.

Jésus en état de mort dans l'Hostie :
la destruction de tout son être.

Jésus pénitent dans l'Hostie :
la pénitence en esprit de réparation.

Jésus réduit au pouvoir de ses ennemis dans l'Hostie : la souffrance perpétuelle.

Jésus abandonné à la providence dans l'Hostie : le total abandon.

Jésus souffrant les outrages et les mauvais traitements des pécheurs dans l'Hostie : la souffrance.

Jésus pauvre dans l'Hostie :
la pauvreté.

Jésus enseveli dans l'Hostie :
la suprême indifférence.

Jésus anéanti dans l'Hostie : l'anéantissement.

Jésus rendant un hommage souverain à la sainteté de Dieu dans l'Hostie : la pureté de vie.

Jésus caché sous la divine Hostie :
un entier oubli de soi-même.

Jésus prisonnier d'amour dans l'Hostie :
la captivité de tous les sens.

10. Prière des bénédictines du Saint Sacrement, 1683, par Mère Mectilde, (Catherine de Bar).

« Mère Mectilde du Saint Sacrement est la fondatrice des Bénédictines de l'Adoration Perpétuelle du Saint-Sacrement. Au cœur de sa spiritualité, il y a la volonté pour la religieuse d'être une victime, à l'image du sacrifice du Christ renouvelé dans l'hostie consacrée. La religieuse doit être une hostie offerte dans un anéantissement intérieur obtenu par l'humilité et l'obéissance au bon plaisir de Dieu. »

Extrait de *Prières des bénédictins, xvie – xixe siècle*, page 104, par Daniel Odon Hurel.
Éditions du Seuil, 2010.

Voir : *Catherine de Bar (1614-1698) Une âme offerte à Dieu en saint Benoît*, Paris, Pierre Téqui éditeur, 1998.

La collection *Mectildiana* aux éditions Parole et Silence regroupe un ensemble de textes relatifs à mère Mectilde du Saint-Sacrement.

Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à :

Élisabeth Roux, Présidente du SOB
185 Chemin Victor de Jessey Charleval. 13200 Arles
Téléphone : 06 12 28 06 01. E-mail : elroux@aol
Site internet du SOB : https://le-sob.fr